Presse écrite FRA

SILHOUETTE

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Trimestrielle**

Audience : **599199**

Sujet du média : **Mode-Beauté-Bien être**

Edition : **Hiver 2022 - 2023 P.156-170**

Journalistes : **Mathilde Duraz**

Nombre de mots : **2753**

En coulisses

Cartier,

7169 CARTIER - CISION 9006314600524

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

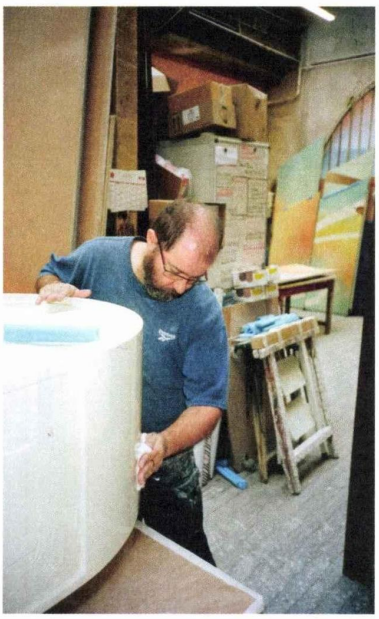
le renouveau du 13 Paix

Le 28 octobre dernier, la maison Cartier inaugurait en grande pompe le nouveau 13, rue de la Paix, boutique mythique dont la métamorphose aura nécessité près de deux ans. À l'aube d'une nouvelle ère pour cette adresse historique, trois des ateliers ayant contribué à la création de ce nouvel écrin ouvrent leurs portes à *Silhouette*.

Texte — Mathilde Duraz
Photographie — Victor Ferré

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

« Chaque pierre, il faut apprendre à la **travailler***, à la polir, à vivre avec. Il se passe sans cesse des choses différentes. C'est un rapport à la* **matière***, au temps qui passe et à la couleur qui m'est presque essentiel tant il est attractif. Il faut tout réapprendre, à chaque fois, sans exception. »*
Au creux des mains d'Hervé Obligi, s'effleurent ce matin-là roches brute et **façonnée**, si lisse qu'elle dérobe pour s'en saisir le peu de lumière que pose alors le ciel gris sur la table. Débarrassés de toute aspérité, les **fragments** déposés çà et là capturent les regards pour quelques secondes d'éternité.



Ci-dessus :
À l'Atelier Midavaine, la colle de peau de lapin et le blanc de Meudon régissent la laque et ses finitions.

Autour du maître d'art, les pierres se bousculent par dizaines. Des étagères aux établis, l'atelier regorge de cailloux, comme il aime à les appeler, matériaux intemporels pourtant marqueurs de temps. Ici, chaque forme, chaque motif, chaque nuance de couleur convoque une époque, une région, un sol qui lui est propre. L'artisan se remémore les colporteurs qui, dix à quinze plus tôt, venaient des quatre coins du monde pour vendre leur roche : lapis-lazuli afghan, cinabre espagnol et l'ensemble des trésors géologiques qu'abritent en leur sein l'Oural et la Bohême.

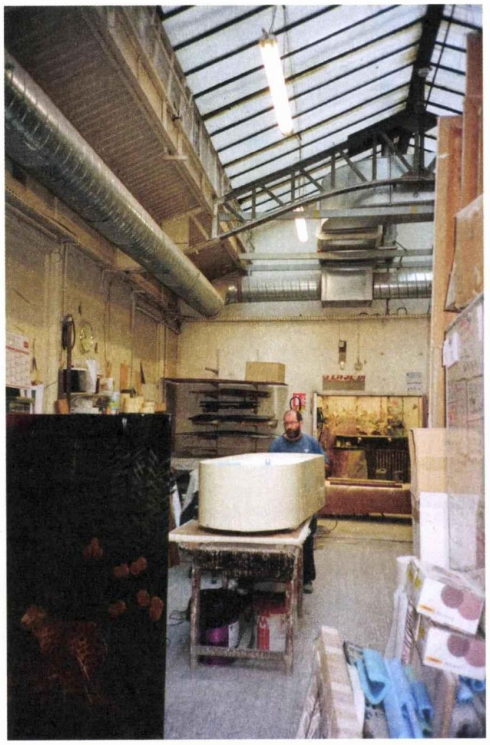
Installé à Montreuil depuis la création de son atelier en 1985, Hervé Obligi s'est au fil du temps fait une spécialité de ces pierres dures, ornementales et semi-précieuses. Aujourd'hui sculpteur lapidaire et glypticien, il est également l'un des rares façonniers français à avoir élevé l'impérieuse discipline qu'est la marqueterie au rang de signature. C'est pourtant à travers la haute joaillerie que débute sa carrière, avant que son amour pour les grandes échelles et surfaces ne vienne à le rattraper. *« Je voulais changer d'aventure, alors je suis parti en Italie pour trouver un maître qui m'apprendrait la marqueterie, dont Florence est le berceau. J'y ai fait la connaissance d'un artisan, je suis rentré à Paris pour briguer une bourse auprès du ministère de la Culture, et à ce moment-là, un monsieur est entré dans la pièce. »* Ce monsieur est lui-même artisan, et propose alors au jeune homme une visite de son atelier, rue des Pyrénées à Paris. Hervé Obligi se résout à y jeter un œil avant son départ pour l'Italie, curieux de ce qu'il pourrait bien y trouver. Il y apprendra, œuvrera et restera finalement près de dix ans. *« C'est comme ça que l'aventure a débuté. Je suis rentré dans cet atelier et je me suis dit : "C'est là que je veux vivre. »*

La marqueterie de pierres dures est une technique qui requiert patience et minutie. Imbriquant entre eux différents blocs de pierres taillés pour s'ajuster parfaitement les uns aux autres, elle construit au gré des formes et des couleurs des images à part entière. Un travail d'orfèvre, d'une précision inouïe, permettant aux maîtres d'art qui s'en font une spécialité de faire naître personnages, animaux et natures mortes à mesure que les textures s'enchevêtrent. Le jaspe, l'agate, les calcédoines et la malachite sont ainsi quelques-unes des nombreuses pierres ornementales que se plaît à travailler Hervé Obligi, dont la passion pour le monde minéral n'a d'égal que son dévolu pour les couleurs qu'il renferme : *« Ici, on dispose d'à peu près 80 à 85 pierres ornementales : le panel des couleurs est monstrueux, inégalable. Quand on œuvre sur de plus grandes échelles, il faut généralement 150 à 200 kilos de cailloux pour obtenir une harmonie de nuances, une unité de gammes. »* Aussi la roche est-elle un matériau qui exige qu'on s'y consacre

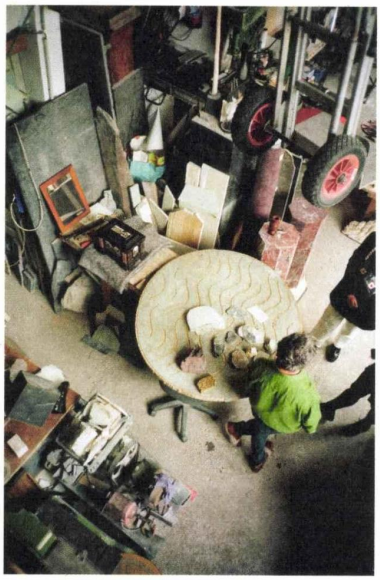
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

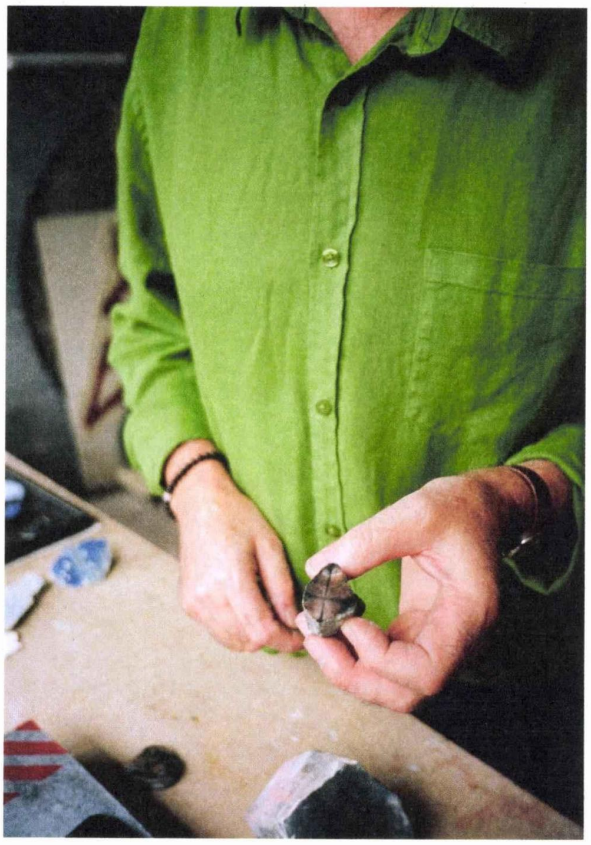
Cartier, le renouveau du 13 Paix

Jean-Claude, Sophie, Garance et Jean-Noël ont tous entre vingt et trente ans de maison. Christophe, cinquième artisan de l'atelier dont Anne Midavaine est à la tête, travaille de chez lui sur les décors de demain.



Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

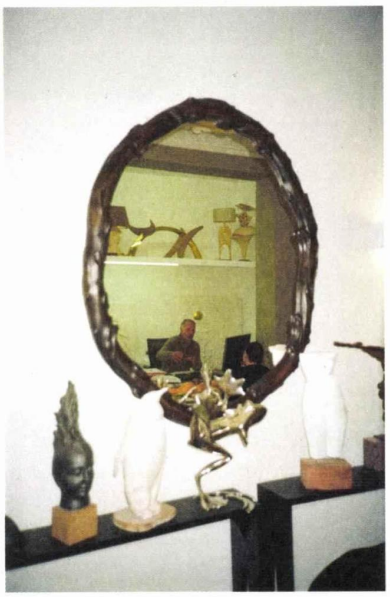




Hervé Obligi voue un amour sans bornes au monde minéral et aux pierres que le temps lui a permis de glaner, çà et là, au gré des aventures et des projets.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

« ICI, ON DISPOSE D'À PEU PRÈS 80 À 85 PIERRES ORNEMENTALES. »



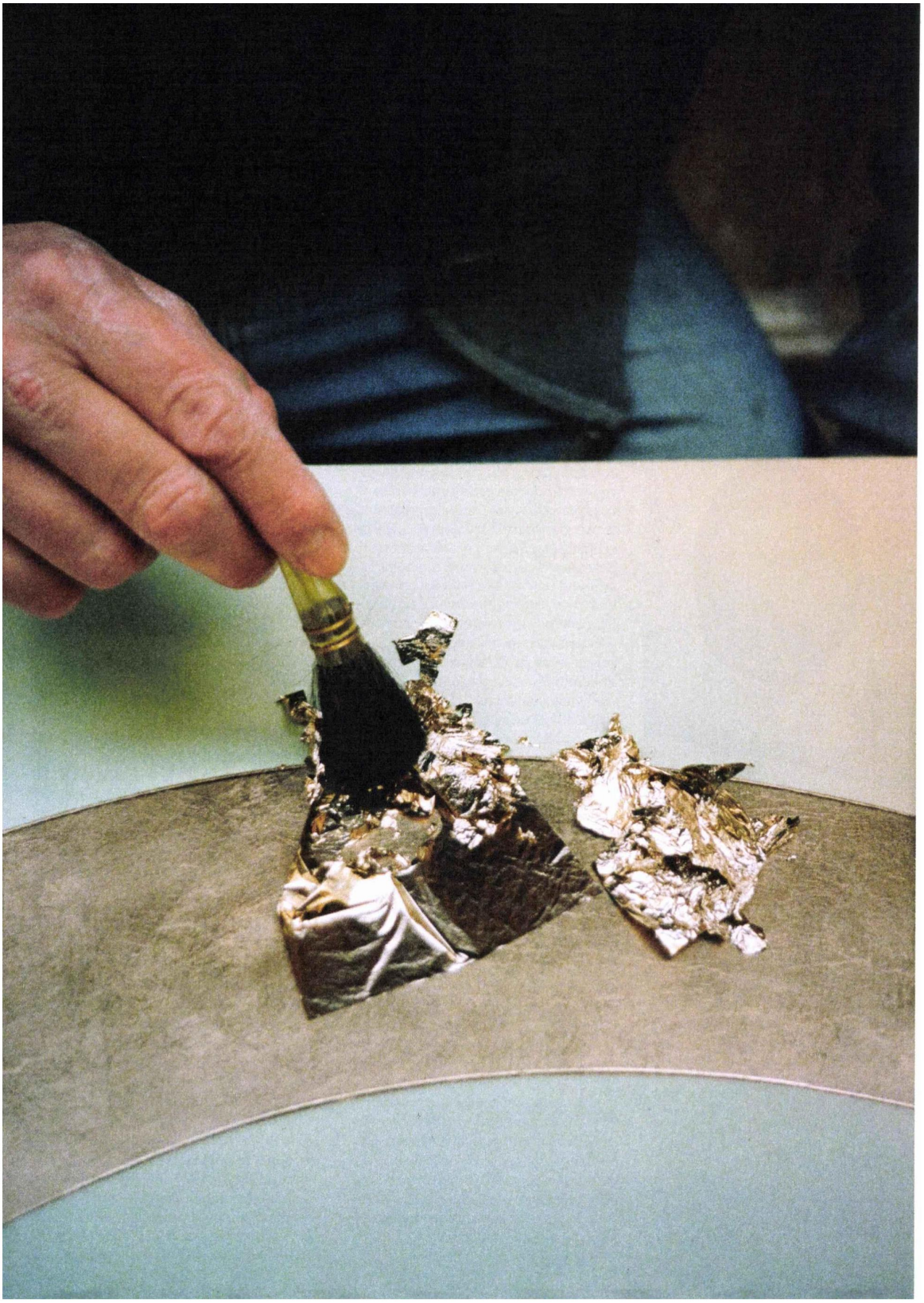
Ci-dessus : Dans le bureau d'Étienne Rayssac, le mobilier rend hommage aux décennies de sculpture qu'a vues passer l'atelier depuis sa création, au début des années 1990.

pleinement. Pour l'artisan, c'est avant tout une question de rapport au temps, un métier au travers duquel celui-ci s'oublie, ne rentre pas en ligne de compte. Ainsi, l'abnégation requise par ce savoir-faire ancestral, consacrée en 2015 par la distinction que représente le titre de Maître d'art alors décerné au sculpteur lapidaire, s'éprouve à travers chacune de ses créations. Ils sont à ce jour 141 artisans à jouir du prestige de ce titre qui, depuis bientôt trente ans, œuvre à la reconnaissance de ces précieux acteurs de la scène artistique et patrimoniale française. Alors qu'on dénombre près de 281 métiers d'art sur l'ensemble du territoire, leurs applications demeurent communément circonscrites à des espaces spécifiques et autres lieux d'initiés. Des départements d'archives aux ateliers de restauration d'objets, en passant par les collections muséales et manufactures nationales, l'artisanat respire au rythme de ceux qui le font vivre.

Fondée en 1847 par Louis-François Cartier, alors apprenti joailler auprès d'un artisan bijoutier de la rue Montorgueil, la maison éponyme n'a depuis eu de cesse de faire du savoir-faire manuel sa figure de proue. Adresse emblématique de la maison, c'est en 1899 qu'est inaugurée pour la toute première fois la boutique du 13, rue de la Paix sous l'impulsion de Louis Cartier, petit-fils de Louis-François. Berceau du rayonnement de l'affaire familiale, symbole de son couronnement parisien et bientôt international, le lieu s'inscrit rapidement dans la légende de la griffe horlogère. Désormais mythique, le 13, rue de la Paix aura vu naître en son sein les prémices de la joaillerie moderne et contemporaine, défiler les époques et leurs modes, s'émerveiller les clients les plus prestigieux. Un héritage que la métamorphose du bâtiment, engagée il y a près de deux ans, a tenu à honorer en choisissant de lui rendre hommage : *« Le nouvel immeuble sur lequel le voile se lève aujourd'hui n'appartient à aucune période mais les respecte toutes, ne privilégie aucun style et les célèbre tous. »* Les mots de Cyrille Vigneron, actuel président de la maison, résonnent d'autant plus à la découverte des objets et décors qu'arbore le nouvel écrin de la rue de la Paix. Mosaïques, paravents, panneaux de marqueterie de paille ou encore de cuir, les métiers d'art sont présents à chaque étage, dans chacune des pièces, n'échappent à aucun regard. Au cœur du salon Art déco, une composition mêlant cinabre, onyx et cristal de roche se fait l'écho d'une tradition ancestrale de la marqueterie de pierres dures. Hervé Obligi a ainsi conçu pour l'occasion un panneau figurant un bracelet de haute joaillerie, haut de plus d'un mètre, dont les finitions n'ont d'égal que le raffinement du modèle désigné.

« Il m'aura fallu près de deux mois pour étudier la composition dans son ensemble, la comprendre, l'appréhender, en multiplier les échelles. Un véritable défi technique, parce que c'est une première, mais c'est aussi pour ça que je fais ce métier. » Étienne Rayssac est sculpteur ornemaniste. En vue de la transformation de la boutique du 13, rue de la Paix, le Maître d'art, avec qui Cartier collabore depuis près de quinze ans, s'est vu confier la reproduction en plâtre du moulage d'un devant de corsage datant de 1909. Une réalisation complexe, ayant requis des centaines d'heures de préparation pour que soit agrandie cette parure joaillière dans ses moindres détails. Ornant désormais

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

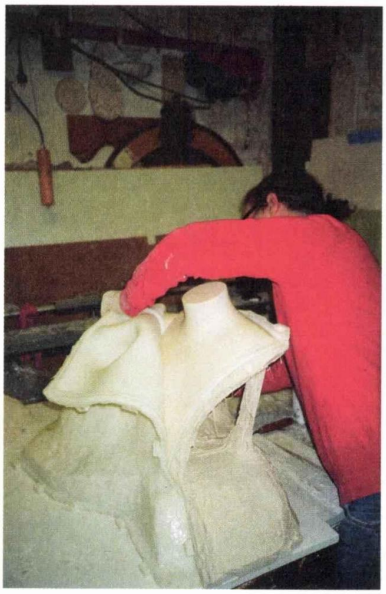
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

« LE PROPRE DE CE MÉTIER, C'EST QU'IL EST PLURIEL. »

le département des archives, le panneau de 184 centimètres aura ainsi exigé de l'artisan qu'il revienne à ses fondamentaux, soit le dessin à main levée, un élément après l'autre, de la composition tout entière : *« Le propre de ce métier, c'est qu'il est pluriel. L'autonomie ne s'acquiert qu'en se confrontant aux différents corps que la profession met en œuvre, en s'entraînant, en donnant plus ce que l'on nous demande. »* Passionné de sculpture depuis toujours, c'est le bois qu'Étienne Rayssac désigne comme son premier amour : qu'il soit de chêne, de noyer, d'ébène ou de sycomore, il est de ces matériaux nobles dont ses mains ne se lassent pas. À son compte depuis une vingtaine d'années, il est d'abord passé par les Beaux-Arts de Bordeaux, l'école Boulle et la Grande Chaumière à Paris, avant d'intégrer l'atelier Fancelli en 1979. Au sein de cette institution de la boiserie, il apprend le métier à travers l'ensemble des disciplines qu'il convoque, de la théorie à la pratique, de l'histoire de l'art au modelage, en passant par l'esquisse alors inévitablement manuelle.

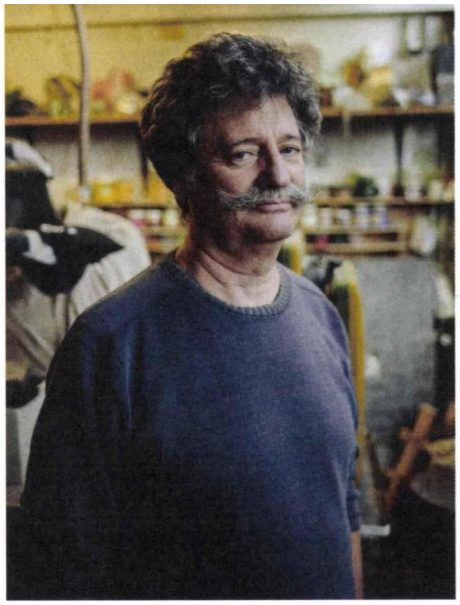
« J'ai eu la chance d'être formé dans un atelier qui avait le monopole du monument historique en France. On allait sans arrêt à Chambord, à Chenonceau et à Versailles. On était de tous les grands ouvrages des années 1980, jusqu'à participer à la restauration du Louvre sous la présidence de Mitterrand. » Un enseignement passé entre châteaux, musées et palais, au cours duquel s'écouleront finalement près de onze ans. Pour l'artisan, on ne commence à comprendre les subtilités du métier, de la matière et de ses secrets qu'une fois passée une décennie. L'autonomie, quant à elle, requiert une quinzaine d'années de pratique. Aussi, quand on lui demande des conseils au sujet de son savoir-faire, Étienne Rayssac répond qu'il ne faut pas hésiter à être curieux et à se former à tout : *« Il n'y a qu'ainsi que vous aurez le choix. »* À l'image des maîtres sculpteurs du XVIIIe siècle, ce dernier compose au quotidien avec l'ensemble des savoirs nécessaires pour accompagner l'élaboration d'un projet, de son ébauche à sa pose, *in situ*. Une aisance qui fait du sculpteur ornemaniste un partenaire de choix pour la maison Cartier, ayant fait de ses bas-reliefs un élément emblématique de ses boutiques à travers le monde. New York, Stockholm et désormais le nouveau 13, rue de la Paix à Paris comptent ainsi, parmi la myriade de métiers d'art qui y ont élu résidence, les compositions animalières, végétales et figuratives que l'artisan façonne de ses outils ancestraux, à travers la matière brute. Aussi, l'amour que nourrit pour son art chacun des créateurs appelés à concevoir des éléments de décor dans le sillage de cette transformation inédite s'exprime sans retenue à travers chaque objet, chaque geste ayant participé à leur confection.

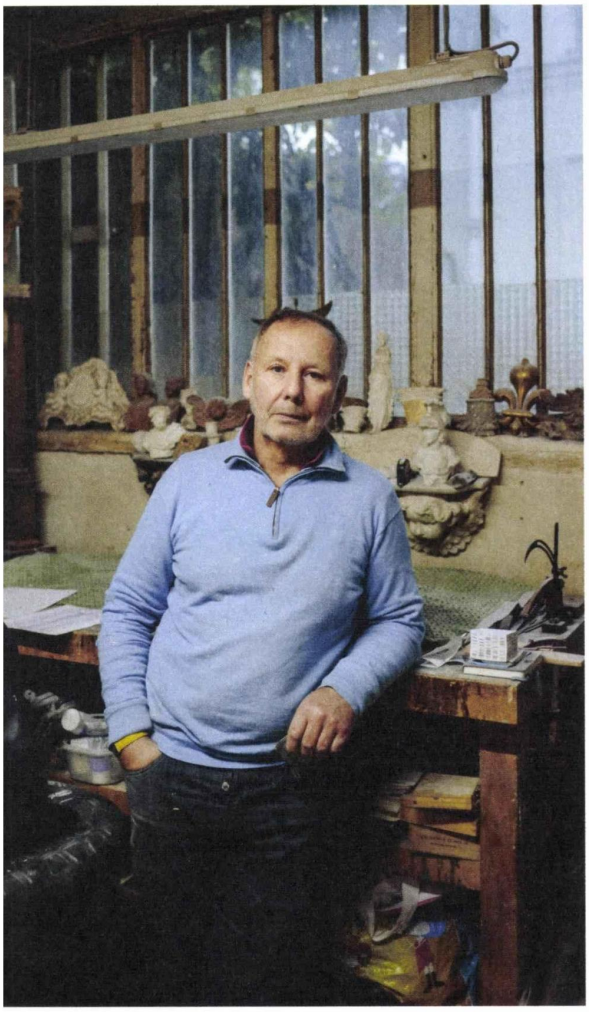
Au cœur du dix-septième arrondissement, ce jour-là, Anne Midavaine évoque les artisans de son atelier avec tendresse. Ils sont cinq à y perpétuer jour après jour la tradition de la laque à la française, que son grand-père initia en son temps : *« Mes arrière-grands-parents étaient marchands de couleurs à Roubaix. Mon grand-père est parti faire la guerre de 14, dont il reviendra grand invalide. La rue où ils habitaient n'existait plus. Il s'est installé rue des Acacias, ici à Paris, et depuis 1919, nous sommes une famille de laqueurs. »* À cette époque, la laque demeure un matériau capricieux, et



Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

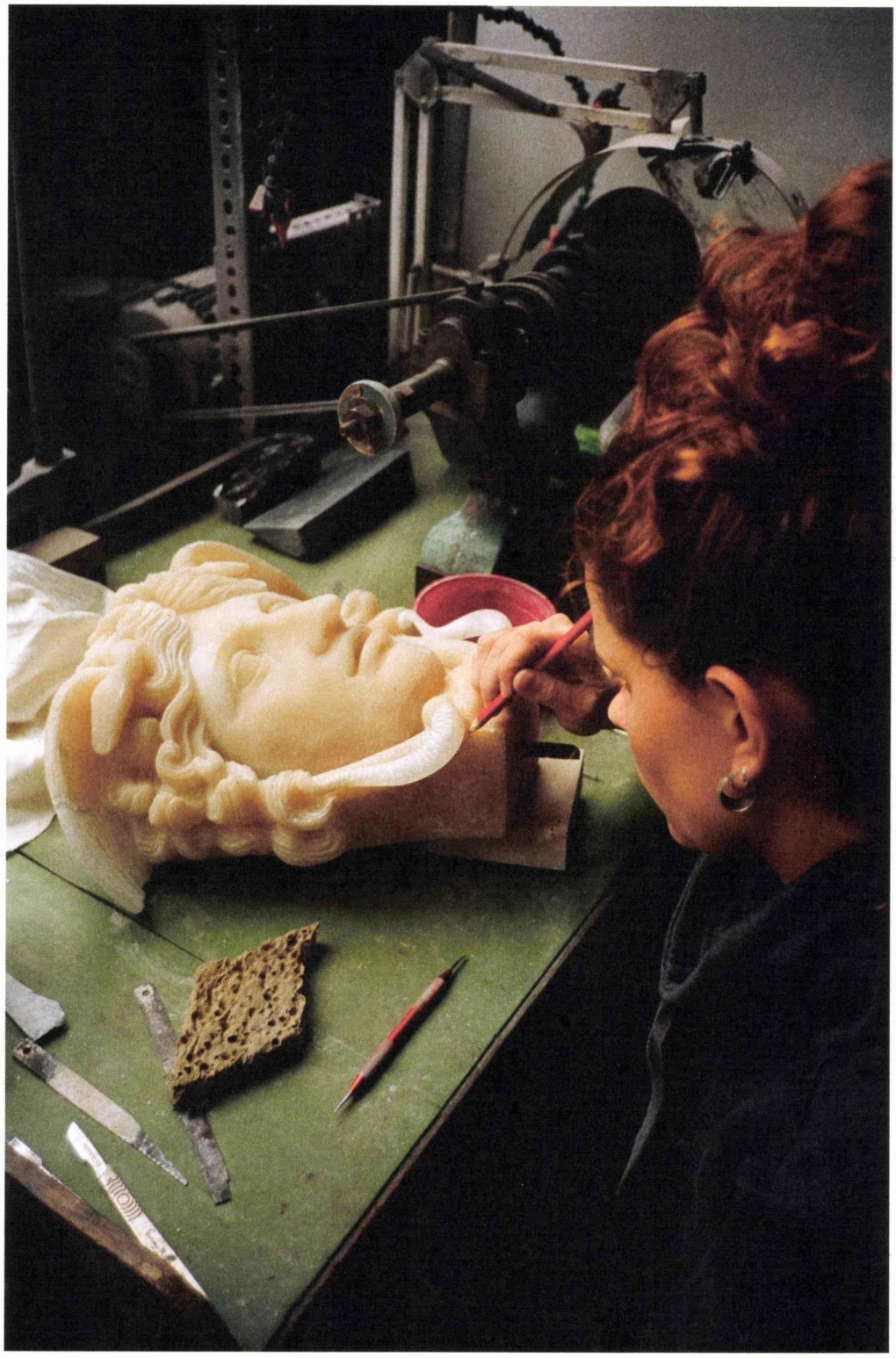
Cartier, le renouveau du 13 Paix





Étienne Rayssac, Hervé Obligi et Anne Midavaine incarnent tous trois l'artisanat français d'aujourd'hui.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

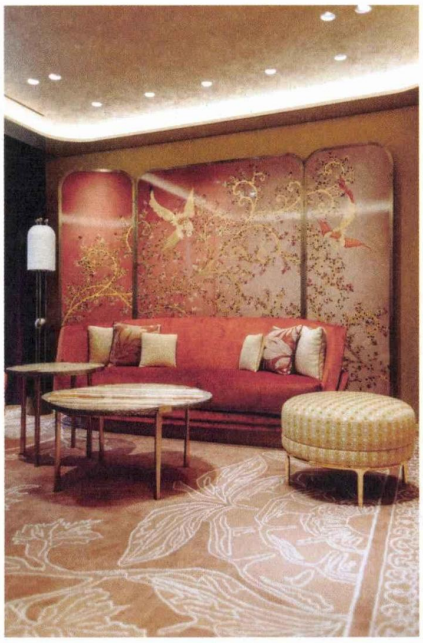


7169 CARTIER - CISION 9006314600524

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Solène et Vincent, 27 et 24 ans, œuvrent et apprennent chaque jour dans cet atelier aux mille couleurs.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Dans la boutique rénovée, au mur, la marqueterie de pierres dures conçue par Hervé Obligi brille de mille feux.

Au cœur du Salon Indes, le paravent créé par l'Atelier Midavaine habille quant à lui la pièce d'une rare élégance.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

IL EST DU DEVOIR DES MAÎTRES D'ART D'ŒUVRER À PERPÉTUER L'EXCELLENCE DE LEUR SAVOIR-FAIRE.

dont le travail n'est autre qu'éprouvant. La résine nécessaire à sa formation est hautement toxique, et c'est en Asie du Sud-Est que se trouve l'ensemble des arbres permettant sa récolte. Tandis que s'achève la Première Guerre mondiale, les stocks de cellulose, utilisée jusqu'ici dans la composition d'engins explosifs, se voient détournés pour produire de la peinture automobile. La rue des Acacias, connue en ce temps-là pour sa densité de carrossiers et de garages, devient alors le théâtre fortuit d'une révolution chez les artisans laqueurs. Louis Midavaine sera ainsi l'un des premiers à prendre le parti de la peinture cellulosique, en raison de ses temps de séchage avantageux. Prisée par les grands de ce monde, la laque traverse les siècles sans perdre de son aura : c'est sous la forme d'un cadeau diplomatique adressé à Louis XV de la part de l'empereur du Japon qu'elle arrive pour la première fois en France, au XVIIIe siècle. Les boîtes, commodes et autres pièces de mobilier laissant apparaître dorures et finitions nacrées sur lesquelles œuvrera Louis Midavaine près de deux cents ans plus tard incarnent quant à elles le comble du luxe pendant l'entre-deux-guerres. Un savoir-faire qu'il transmettra à son fils, Jacques, qui intègre l'atelier à l'âge de quatorze ans.

« J'ai d'abord mis mes pieds dans des chaussures d'homme, avec une équipe d'artisans que mon père avait choisis. » À la suite de la disparition de Jacques en 1994, c'est sa fille Anne qui hérite de l'atelier. Alors chirurgien-dentiste, elle confie ainsi avoir changé de blouse, de vie et de rapport aux gens. Des premiers pas délicats, dans cet atelier d'hommes jusqu'alors dirigé par des hommes, à l'atmosphère qu'elle sera parvenue à façonner au fil du temps, celle qui se considère non pas comme une artiste mais comme une cheffe d'orchestre admire chaque jour le talent de ses artisans. À l'occasion du projet qu'incarne le renouveau du 13, rue de la Paix, l'Atelier Midavaine s'est vu confier la conception d'un paravent dont l'esquisse en feuille d'or s'inspire des broches-pinces oiseaux que la maison Cartier créait dans les années 1940. Un hommage au patrimoine de la griffe joaillère faisant écho à celui de l'entreprise familiale, qui soufflait en 2019 sa centième bougie. Ainsi, en son temps, Louis Midavaine faisait déjà apparaître des panthères sur des panneaux de laque, sans se douter un instant que l'atelier repris par sa petite-fille serait un jour choisi pour confectionner des éléments de décor destinés aux boutiques Cartier. Aujourd'hui, elle permet à l'héritage de son grand-père de voyager à travers le monde à mesure que défilent les projets pour la maison, d'Amsterdam à Sydney en passant par Tokyo et Macao, jusque dans des pays autrefois berceaux du savoir-faire en laque végétale.

« Ma première maison, c'est l'atelier, et les artisans qui y travaillent sont tous comme mes enfants. Ils sont arrivés ici à l'âge de 18 ans. J'ai vu les rencontres, les mariages, les naissances, et maintenant les enfants viennent nous voir à l'atelier. » À l'image de la famille que forme à présent l'équipe de l'Atelier Midavaine, Étienne Rayssac n'a jamais voulu recréer un atelier au sein duquel menuisiers, ébénistes et sculpteurs se côtoieraient par dizaines. Avec David, qui l'accompagne depuis près de vingt ans, ils n'ont ainsi plus besoin de se parler pour se comprendre. Une routine que le Maître d'art n'accepte de bouleverser que pour transmettre au gré des apprentis qu'il lui tient à cœur de former, condition *sine qua non* du prestigieux titre que lui consacre en 2008 le ministère de la Culture. Solène et Vincent, respectivement 27 et 24 ans, ont quant à eux rejoint l'atelier d'Hervé Obligi quelques années plus tôt, pour apprendre de ses gestes. Là où les formations se font rares, il est du devoir des Maîtres d'art d'œuvrer à perpétuer l'excellence de leur savoir-faire. Pour autant, le sculpteur lapidaire est confiant quant à l'avenir de sa profession, et des métiers d'art dans leur ensemble : *« Je n'ai pas peur que ces gestes disparaissent. Des gens passionnés, il y en aura toujours, des gens pour retrouver les techniques ancestrales, aussi. Ces méthodes, ces procédés, on les retrouve au fur et à mesure, on les améliore, on y revient éternellement. »* Pour preuve, le nouvel écrin qu'est aujourd'hui le 13, rue de la Paix, et les trente-sept ateliers d'art ayant contribué à sa métamorphose. À l'histoire qu'a su bâtir la maison Cartier au fil des siècles et des bijoux, se joignent désormais en ce lieu hors du temps les parcours de vie, de transmission et de maîtrise de femmes et d'hommes au talent sans pareil. Une déclaration d'amour faite à l'artisanat français d'exception, ainsi qu'à celles et ceux qui, jour après jour, œuvrent à le rendre éternel.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.